

**Pierre-Léon Simon-Ayotte**, mieux connu sous le nom de **Jaquette-à-Simon**, journalier et figure légendaire, serait né en 1842 ou 1845 à Saint-Stanislas-de-la-Rivière-des-Envies (Saint-Stanislas, Québec). Il est le fils de Pierre Ayotte (Ayotte, dit Simon), cultivateur de Sainte-Geneviève-de-Batiscan, et de Marguerite Lapointe, dite Tousignant de Saint-Stanislas<sup>1</sup>. D'après le Registre des sépultures, Léon Simon-Ayotte est décédé le 27 février 1907 et inhumé le 1 mars à Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Son surnom « Jaquette à Simon » vient du fait qu'il ne portait qu'une jaquette boutonnée comme un paletot. « Jamais il ne porta de culotte, de caleçon, de pantalon ». Selon la légende, le vêtement était déchiré par le diable.

C'est dans le Rang des Forges, dans la paroisse Sainte-Geneviève-de-Batiscan, que Pierre-Léon Ayotte a passé la plus grande partie de sa vie.

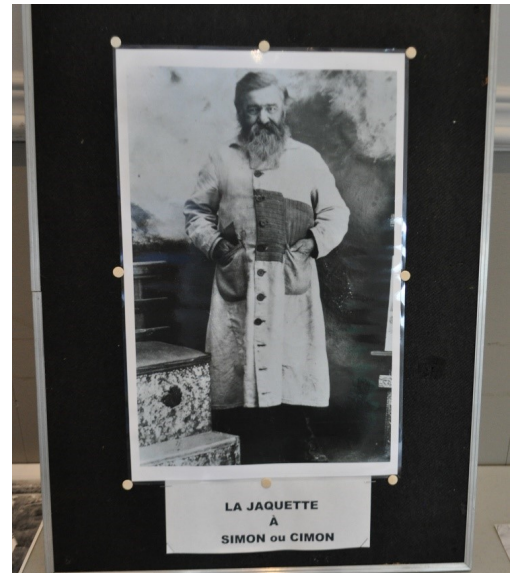
Voici des extraits écrits par Edouard-Zotique Massicotte en 1929<sup>2</sup>.

### ORIGINAL ET DÉTRAQUÉ

- D'après la légende, la « Jaquette-à-Simon » était « un possédé » à la suite d'une malheureuse parole. Dans sa première enfance, ce possédé avait pleuré tellement qu'il avait fini par épuiser sa mère. Un soir n'en pouvant plus de fatigue, celle-ci pris son mari de bien vouloir bercer l'enfant pendant qu'elle tâcherait de se reposer. Et le père berça, mais fatigué lui aussi, il s'assoupissait souvent... À la fin, énervé et impatienté, le père aurait dit: « que le diable te berce »... Quoi qu'il en soit, aussitôt l'imprécation lancée, le berceau se balança seul et l'enfant sommeilla.

- Un nommé Hubert Trépanier crut faire un coup d'argent en engageant Léon Simon. Tous deux partiront en tournée et se rendirent aux États-Unis.. Ne croyant pas à l'intervention maligne, des sceptiques parièrent une somme assez rondelette que s'était

Léon lui-même qui se libérait les mains, et qui ensuite, se dévêtait. On fit à Léon un costume blanc, on lui enduisit les mains de noir, puis on l'enferma dans une chambre. Quelques minutes plus tard, le résultat habituel s'était produit, mais le vêtement noirci démontrait, à ne pas s'y méprendre, que Pierre-Léon lui-même, et non quelque esprit satanique, était l'auteur du phénomène.



"Il travaillait souvent pour J.A. L'heureux sculpteur de pierres tombales et photographe, M. L'heureux l'aurait donc photographié et plus tard m'a fait don de cette photo, lorsque je suis devenue sa voisine après m'être mariée."<sup>3</sup>

Il a habité dans le rang des Forges voisin des grands-parents maternelles de Laure Massicotte-Chouinard (grand-père Théotime Magny). Voici un extrait vécu par Annette Magny mère de Laure:

« Son patois était "saké dâné". Il était un homme colérique qui s'emportait facilement. Il passait pour aimer les femmes. Méfiant mon grand-père interdisait à ses filles de se tenir du côté de la maison donnant vu chez Léon Simon. Tout au cours de sa vie beaucoup de gens ont abusé de lui en le faisant travailler pour rien »<sup>3</sup>.

Suite de la conférence dans un prochain bulletin.

<sup>1</sup>[http://www.biographi.ca/fr/bio/ayotte\\_pierre\\_leon\\_13F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/ayotte_pierre_leon_13F.html)

<sup>2</sup> Bulletin des Recherches Historiques, no 35, avril 1929. pages 231, 232, 233

<sup>3</sup> Dans la lettre de Laure Massicotte Chouinard envoyé à Raymond Rivard en 1995. La source était Annette Magny fille de Théotime Magny.